



Pensée Dominante.

## Les Anges au Tabernacle.

*Et angelus venit et stetit ante altare.*  
Et l'ange vint et se tint devant  
l'autel. (Apoç., VIII, 3.)



N présence du tabernacle, on sent qu'il y a là *quelqu'un*.... Nous le sentons à l'émotion qui fait tout à coup palpiter notre cœur, aux paroles brûlantes, aux cris de détresse, aux cantiques d'amour qui se pressent tour à tour sur nos lèvres, et notre âme devient une lyre harmonieuse qui chante les tendresses et les miséricordes de Dieu pour sa créature.

Et cependant Jésus se cache au tabernacle.

Lorsqu'il s'élança du ciel comme un géant à travers l'espace, il cacha sa divinité sous les traits de l'enfant de Bethléem, puis sous la robe de bure du charpentier de Nazareth; et enfin le Dieu avait si complètement disparu au Golgotha, que ses bourreaux épuisèrent, sur sa personne sacrée, toutes les cruautés et les humiliations.

Mais le Christ a triomphé de la mort et du démon... il règne à la droite de son Père, et si l'amour l'oblige encore à revêtir les plus humbles apparences, il est roi au tabernacle, comme il est roi dans la céleste Jérusalem. *Tu Rex gloriæ, Christe.* Or, un roi ne se conçoit pas sans une cour brillante, attentive et empressée.

Jésus doit donc avoir autour de lui, sur la terre comme dans le ciel, une armée d'adorateurs et d'amis: et si les

hommes, hélas ! le laissent trop souvent dans une solitude humiliante, il faut à Jésus une autre cour qui supplée à nos abandons et à nos ingratitude ; et voilà pourquoi je contemple aux abords de la prison d'amour où réside le divin captif, "avec les yeux du cœur éclairés par la foi," une troupe innombrable d'anges et de séraphins, sans cesse occupés à l'adorer, à l'aimer, à le louer, à le servir.

Dans le ciel, en nombre infini, les anges sont au service de la Trinité suprême.

Les anges apparaissent à toutes les pages de l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Voici d'abord l'archange Gabriel qui salue l'humble Marie du titre incomparable de Mère de Dieu. J'entends ensuite les cantiques des anges qui laissent éclater leurs transports sur le modeste berceau du Verbe fait chair.

Ils accompagnent la sainte Famille en Égypte où ils lui rendent moins amer le pain de l'exil.

Je les vois pencher la tête avec amour sur l'atelier de Nazareth où ils saluent avec respect le divin Ouvrier qui ennoblit le travail en le sanctifiant.

Les voilà maintenant qui accourent au désert pour servir leur divin Roi, après son jeûne prolongé dans la solitude.

Dans la grotte de Gethsémani, ils adoucissent l'agonie de la Victime trois fois sainte. Ils n'attendent au Jardin des olives qu'un signe pour terrasser ses bourreaux, et, s'ils pleurent au pied de la croix avec Marie-Madeleine, je ne suis pas surpris de les voir assister au triomphe de Jésus-Christ. Ils lui ouvrent avec transport les portes éternelles, et au dernier jour, on les verra sur les nuées du ciel accompagnant le Juge des vivants et des morts.

Mais le Verbe fait chair, ressuscité et glorieux, n'habite pas seulement les parvis célestes. Mettant sa toute-puissance au service de son amour, il a trouvé le moyen de rester avec nous jusqu'à la fin des temps, et l'homme prosterné devant l'Hostie du tabernacle, adore l'Emmanuel en attendant d'en faire l'aliment de sa vie et la force de son âme.

Eh bien, comment douter de la présence des anges au Tabernacle, en songeant à leur empressement autour du

Verbe de Dieu pendant les trente-trois ans de sa vie privée et publique ?

C'est le même Dieu, ce sont les mêmes attraits, c'est l'amour infini, c'est le Créateur du ciel et de la terre, c'est le Sauveur du monde. Donc les anges sont là, et mon cœur n'est pas la dupe de mon imagination.

Comment !.. Même chez les peuples les moins civilisés, les rois auraient une cour empressée, et Jésus qui a reçu en héritage toutes les nations de l'univers, Jésus serait seul au Tabernacle !... Est-ce possible ? La foi et la raison protestent, et dans le service eucharistique je comprends que les anges doivent occuper le premier rang.

Ils nous le disent du reste, par la voix de l'un d'entre eux : *Nous sommes serviteurs comme vous. Ne nous adorez point, adorez Dieu seulement.*

Quand le prêtre fait descendre sur l'autel l'adorable Victime "il réjouit les anges," suivant l'expression du pieux auteur de l'Imitation.

"Les cieux s'ouvrent alors, dit saint Grégoire le Grand, et ces bienheureuses intelligences descendent en foule avec leur Souverain."

D'après S. Jean Chrysostôme, les lieux les plus proches de l'autel, surtout au moment où Jésus naît pour ainsi dire, à la voix de son ministre, sont remplis de ces puissances célestes. Elles ne manquent pas d'y venir en grand nombre pour faire honneur à leur Roi. Et il les avait vues de ses yeux. Elles lui apparaissaient, la plupart du temps vêtues de robes éclatantes de blancheur, les pieds nus, s'inclinant devant Notre Seigneur avec un respect profond.

C'est avant la célébration des saints Mystères que saint Basile, lui, était favorisé de ces visions angéliques.

A ces témoignages, ajoutons celui du P. Surin. Ce vénérable prêtre se sentait, affirmait-il, soulevé de terre par la main des anges, quand il offrait le sacrifice de la loi nouvelle.

Ainsi, il est bien vrai qu'à cet instant si solennel, "les anges et les archanges révèrent en tremblant la présence de l'Eucharistie."

En union avec eux, révérons nous aussi par nos adoptions profondes et un amour ardent l'Hôte divin de nos tabernacles.



Sa Grandeur Mgr G. Gauthier  
Evêque de Philippopolis, auxiliaire de Montréal.



SA GRANDEUR

MGR G. GAUTHIER

Notre Saint Père le Pape vient de donner à Monseigneur notre Archevêque, comme auxiliaire dans l'administration de son vaste diocèse, Mr le Chanoine G. Gauthier, curé de la Cathédrale. L'annonce de cette heureuse nouvelle a réjoui tous les cœurs.

Nous savons quel intérêt le nouvel élu porte aux Œuvres eucharistiques. Tous se rappellent encore quelle activité infatigable il a déployé lors de notre inoubliable Congrès de Montréal. Aussi le "Petit Messager" salue avec bonheur cette nomination et prie le nouvel Evêque d'agrèer ses hommages les plus respectueux et les souhaits ardents de fécond ministère et d'utiles services à la cause du règne eucharistique dans les âmes confiées à sa sollicitude pastorale.

*Nous disons donc à Sa Grandeur en union avec tous les amis de nos Oeuvres, et plus spécialement avec les lecteurs de notre revue*

**Ad multos et faustissimos annos !**



## Chronique du Juvénat.



PRÈS quelques semaines de vacances et de repos, les petits élus de Jésus-Hostie sont revenus joyeux à leur cher Juvénat. Ils ont sacrifié généreusement à leur beau rêve : celui d'être un jour prêtre et adorateur, les douceurs de la famille et les joies de leur âge, et déjà ils ont repris avec courage la route qui doit les conduire au prie-dieu de l'adoration et à l'autel du sacrifice.

### *Premiers Juvénistes Prêtres.*

Quel bonheur pour vous, dévoués Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce, d'apprendre l'ordination sacerdotale des deux premiers Juvénistes de Terrebonne. Nous nous en pressons de vous faire part de cette heureuse nouvelle. Envoyés à Rome, il y a trois ans, pour suivre les cours de théologie à l'Université Grégorienne, dirigée par les R.R. P.P. Jésuites, ils ont subi avec succès, en juillet, leur examen de Licence en théologie, et ont été ordonnés prêtres le 21 Septembre dernier. Cette élévation de ses premiers enfants à la dignité de prêtres de Jésus-Christ est pour le Juvénat la plus grande faveur que Dieu lui ait accordée depuis sa fondation.

Nous offrons aux R. R. P. P. Louis Tardif et Jean-Baptiste Parent nos félicitations et nos hommages de respect, et nous les prions de vouloir bien offrir à Dieu au saint autel, avec l'Hostie sainte, leurs petits frères

de Terrebonne, en vue d'obtenir pour chacun d'eux la grâce insigne de l'ordination sacerdotale dont ils viennent d'être honorés.

Qu'ils nous soit donnés de saluer avant longtemps leur retour au milieu de nous ! En attendant, nos meilleurs vœux et nos prières les plus ferventes leur sont assurés pour le succès, dans cette épreuve du doctorat qui les attend à la fin de la présente année scolaire.

\* \* \*

Il vous fera aussi plaisir de savoir, chers amis du Juvénat, que dix-huit anciens Juvénistes, étudiants en Théologie ou en Philosophie, marchent actuellement sur les traces de leurs aînés, sans compter la belle moisson de cet automne. C'est là un précieux encouragement pour ceux qui s'intéressent à l'Œuvre du Juvénat et s'efforcent de nous venir en aide. Daigne la divine bonté les conduire tous à l'autel du Seigneur !

### *Juvénistes au Noviciat.*

Les cinq aînés de l'an dernier manquent à l'appel du Juvénat. Ne nous en affligeons pas : ils ont échangé leur belle vie de Juvéniste pour une autre plus belle encore, celle du Noviciat à Montréal. Ils portent les saintes livrées de la vie religieuse.

La cérémonie de leur prise d'habit a eu lieu le 7 Septembre. La présence du T. R. P. Eugène Couet, Assistant Général de notre Congrégation, qui a présidé cette fête de famille, rehaussait l'éclat d'un si beau jour. Cinq autres sujets, venus du Juvénat de Suffern, près New-York, portaient à dix le nombre de ceux qui se sont consacrés à l'adoration du T. S. Sacrement.

Voici les noms des nouveaux Novices. De Terrebonne : M. M. Josaphat Beaudry, de Montréal, Frère Maurice ; Henri Gélinas, de Ste Flore, Frère Nérée ; Emilien Chauvin, de Boucherville, Fr. Tharsicius ; Ena Lanneville, de St Sylvère, Fr. Manuel ; Romain St Cyr, de Ste Gertrude, Fr. Nicéphore.

De Suffern : M. M. John Foley, Frère Owen ; Harry Foley, Fr. Marie ; William Fox, Frère Noël ; Stephen

McManamin, Fr. Marie-Joseph ; Olier Brunet, Fr Olier ; tous de New-York.

Puissent-ils maintenant rester fidèles à leurs promesses et persévérer tous au Service de notre si bon Maître, le divin Roi de l'Hostie !

Nul doute que cette nouvelle réjouira plus d'un de nos lecteurs qui s'applaudiront, en s'enrôlant dans l'Œuvre du Sacerdoce, d'avoir contribué de leurs deniers à l'entretien de ces élus du sanctuaire. Nous sommes heureux, chers bienfaiteurs, de vous mettre sous les yeux ce beau résultat, renouvelé chaque année. Du reste, ces cinq jeunes gens qui ont pu, grâce à votre générosité, faire leurs études et qui vont maintenant se préparer au Sacerdoce, s'ils ignorent la main qui s'est ouverte pour eux pendant leur séjour au Juvénat, ils savent que Dieu la connaît, et toute leur vie ils le prieront pour les âmes charitables, qui les auront aidés à devenir prêtres et religieux.

Ces cinq départs n'ont pourtant pas diminué le nombre des Juvénistes, car, dix recrues nouvelles sont venues combler tous les vides. La petite phalange des futurs adorateurs dépasse ainsi la cinquantaine. C'est assez vous dire, amis lecteurs, qu'ils nous faut comme par le passé escompter votre bienveillante charité. Dieu, en effet, n'a pas choisis ses futurs adorateurs de préférence chez les riches ; au contraire, ces chers enfants appartiennent presque tous à des familles pauvres, incapables de subvenir aux frais de l'éducation de leurs enfants. Mais comme ces enfants sont bons et pieux, qu'ils désirent être prêtres et religieux du Très Saint Sacrement, nous les avons accueillis malgré leur pauvreté, comptant que le Divin Roi de l'Hostie inspirerait à ses amis de nous venir en aide. Sans inquiétude donc nous commençons, bien que sans revenus, cette nouvelle année scolaire avec nos cinquante juvénistes. La sainteté de notre Œuvre ainsi que sa beauté nous sont un gage assuré que les âmes charitables ne nous oublieront pas.

*Le directeur de l'Œuvre du Sacerdoce.*

REMERCIEMENTS : Nous offrons l'expression de notre plus vive gratitude à Madame Isaïe Craig pour le don insigne qu'elle vient de faire au Juvénat.



## Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

Pike River :	Montréal :
Mlle Maria Roy	Mde Arthur Gosselin,
Ste Eulalie :	Anonyme,
Eloi Bergeron.	Mlle Alice Lafrance,
Benoit Rhault, jувéniste.	Mad. A. Legault,
Sorel :	Mad. Hormisdas Lauzon.
Léon de Grandpré, jувéniste.	Magog :
Henri de Grandpré.	Mad. David Surprenant.
Mada'me Henri de Grandpré.	Arthabaska :
Mlle Blanche de Grandpré.	Rév Sœur E. Chalout.
Mlle Céline Cardin.	Notre-Dame de Buckland :
Mlle Cécile St Martin.	Mlle Val. Bontin.
L'Islet :	Chambord :
Rév. J. E. Ménard.	Mde Damase Brouillette.
St Boniface de Shawinigan :	Ste-Scholastique :
Ovide Laperrière, jувéniste.	Mde Clément.
Trois-Rivières :	Cote-des-Neiges :
Mde Vve Eug. Lavigne.	Lindsay Crochetière.
Saint-Esprit :	Ottawa :
Augustine Gareau.	Mlle Hedwige Charon.
Fall River, Mass :	St-Elzéar :
Mr Alfred Rivette.	Mde Vve J.-B. Malbœuf.
Montréal :	Rivière du Loup :
Mad. E. Martel,	Mde Alfred Tremblay.
Feu Céiestin Crevier,	Pleasant :
Une Enfant de Marie,	Mde Eveline Vallée.
Mad. David Forget,	Northbridge :
Mde J. O. Giguère,	Mde Vve Larivée.

### ◀ AVIS IMPORTANT. ▶

On est prié de ne plus s'adresser à nos bureaux pour l'achat des *Médailles de N. D. des Oliviers*.

La quantité que nous avons est complètement épuisée, et nous n'en vendrons plus à l'avenir.

## Ave Verum

Ch. Dekoster.

Moderato.

I. II. VOIX. *mf*

A-ve, verum corpus, natum ex Ma-ri - a vir-gi-ne,

ORGUE. *mf*

ve-re pas-sum, im-mo-la-tum in cru-ce pro ho-mi-ne.

Cu-jus la-tus *mf* *dim.*

Cu-jus la - tus per-for - ra - tum ve - ro flu - xit Sangui -

ne. *cresc.* *f*

E-sto no - bis prae-gi - sta - tum mor - tis in ex -

3

The musical score consists of two systems of vocal and piano accompaniment. The first system features a vocal line with lyrics 'a - e - mi - ne O - - - - - clo - mens, O' and piano accompaniment. The tempo is marked 'Lento.' and dynamics include 'rall.' and 'ppp'. The second system features a vocal line with lyrics 'pi - e, O - dul - cis Je - su, Fi - li Ma - ri - - - - - ae.' and piano accompaniment. The tempo is marked '1º tempo' and dynamics include 'mf', 'rall.', and 'mf'.

### Le Rosaire et le Bienheureux Curé d'Ars

LE Bienheureux curé d'Ars disait : " J'ai aimé la sainte Vierge presque avant de la connaître. J'étais tout petit et j'avais un joli chapelet. Il fit envie à ma sœur qui voulut l'avoir. Ce fut mon premier chagrin. Je consultai ma mère; elle me conseilla de le donner pour l'amour de Dieu. J'obéis, mais il m'en coûta bien des larmes ".

" Le Rosaire, disait-il souvent, est un *hymne sublime* à la gloire de notre Dieu. Chacune des prières qui le composent proclame la gloire de son nom. Pas une autre prière n'est plus agréable à Marie et au ciel tout entier. Le *Credo* chante la puissance et la justice de Dieu ; le *Pater* proclame sa bonté : l'*Ave Maria* rappelle la sainteté de celle qui a été la mère de Dieu ; enfin le *Gloria Patri*, c'est le salut d'enthousiasme à la gloire de la très sainte Trinité."

## FUTURS SAINTS



### Martyrs de l'Eucharistie



INTRODUCTION d'une cause qui doit être chère aux âmes eucharistiques est celle de deux martyrs de l'Eucharistie, le Père Jacques Salez et le Frère coadjuteur Guillaume Sautemouche, tous deux de la Compagnie de Jésus, mis à mort à Aubenas (France), le 7 février 1593. Ils se rendirent au mois de décembre 1592, en cette ville du département de l'Ardèche, où les huguenots étaient nombreux et fanatiques. Le 6 Février 1593, les hérétiques étant devenus maîtres de la ville, les deux religieux furent arrêtés. Sommés d'apostasier, ils affirmèrent leur foi, surtout celle de la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ au S. Sacrement, avec un courage vraiment héroïque. Aussi, le lendemain, les soldats et des forcenés, sur les excitations du prédicant Labat, se ruèrent sur eux et les massacrèrent sans pitié.

La réputation de leur sainteté commença à se répandre dès le début du XVII<sup>ème</sup> siècle ; elle prit un nouvel essor en 1878 à l'occasion du transfert de leurs reliques. Sur la demande du Congrès eucharistique tenu à Rome en 1905 et sur les instances de la Congrégation des Rites, S. S. Pie X signa l'introduction en cour de Rome de cette double cause, le 12 juillet de l'année dernière.

Qu'il soit donné bientôt aux amis des Œuvres eucharistiques de voir monter sur les autels ces deux amants de la divine Eucharistie. Que nos prières ferventes en assurent le prompt succès.



### DEUX MARTYRS DE L'EUCARISTIE

Le P. Jacques Salez et le F. Guillaume, de la Cie de Jésus, mis à mort par les Huguencs à Aubenas, le 7 février 1583.

## Domine, Non sum dignus

(Voir notre gravure)



JÉSUS venait de rentrer à Capharnaïm. Or un centurion avait un serviteur infirme auquel il tenait beaucoup, et qui allait mourir. Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques anciens d'entre les juifs, pour le prier de venir et de guérir son serviteur....

—“ J'irai, et je guérirai le malade, ” répondit Jésus, et il les suivit. Comme il approchait de la maison, le centurion

lui envoya dire par ses amis :

“ Seigneur! ne prenez pas tant de peine!”

Lui-même se présenta enfin et dit à Jésus: “ *Seigneur! je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit. Mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri!* ”

Ce sont ces mêmes paroles que le Ste Eglise met sur les lèvres du communiant. Il les prononce en se frappant la poitrine, avouant ainsi sa petitesse et son néant en présence du Dieu si grand qui dans un instant va descendre dans son cœur.

Mais, direz-vous peut-être, âme chrétienne, cette grandeur de Dieu me fait craindre de communier? Non, elle n'existe pas dans la communion, vous répond le Vén. P. Eymard, cette grandeur céleste et divine qui règne aux cieux; ne voyez-vous pas que Jésus s'est voilé pour ne pas vous effrayer, et pour que vous osiez vous approcher de lui?

Votre indignité vous presse de rester loin de ce Dieu de toute sainteté! - Il est vrai que le plus grand saint, le plus pur des chérubins n'est pas digne de recevoir le Dieu-Hostie. Mais ne voyez-vous pas que Jésus cache ses vertus, sa sainteté même, pour ne vous montrer que sa bonté? N'entendez-vous pas cette douce voix qui vous dit: Venez vers moi? Ne sentez-vous pas le voisinage de cet amour divin qui vous attire? *Ce ne sont donc pas vos mérites qui font vos droits, vos vertus qui vous ouvrent la porte du tabernacle, c'est l'amour de Jésus.*



## SUJET D'ADORATION

### L'Eucharistie et le Rosaire

#### I. — ADORATION

Pas de spectacle plus digne de notre contemplation que la vie de Notre-Seigneur sur la terre. C'est Dieu rendu visible à ses créatures ; c'est l'Éternel révélant ses grandeurs, ses beautés, sa sainteté, son amour surtout, sous le symbole le plus attrayant et le plus aimable. L'étude de la vie de Jésus a fait la joie et le bonheur des saints sur la terre. Toutes les actions, toutes les paroles de Jésus que nous rapporte l'Évangile, toutes celles qu'une pieuse méditation a su légitimement supposer, ont été l'objet de leurs longues contemplations ; et Notre-Seigneur a révélé au B. Michel de Florence avec quelle ardeur il désirait que l'on honorât ainsi sa vie humaine. Mais c'est au ciel surtout que nous la contemple- rons. Saint Jean assure que si l'on voulait écrire tout ce que Jésus a fait en sa vie, le monde ne pourrait contenir tous les livres que l'on en remplirait. Il faudra l'éternité pour les scruter, et le sujet ne sera jamais épuisé. Chacun des élus, selon sa sainteté, y pénétrera plus ou moins ; mais Dieu seul peut entièrement connaître ces merveilles, parce que toutes les actions de Jésus ont un mérite, un prix infini. Car, ne l'oublions pas, l'enfant de Bethléem, l'ouvrier de Nazareth, la Victime du Calvaire, c'est le Verbe, c'est Dieu lui-même. Son sang sacré, son âme adorable reposent immédiatement sur la seconde Personne de la Très Sainte Trinité ; ils n'ont

pas d'autre personnalité. Dès lors, c'est Dieu qui agit, qui parle, qui souffre, qui meurt, et toutes ces choses ont une valeur infinie. Une sainte demandant miséricorde pour une âme, Notre-Seigneur lui répondit : "Je lui ai donné la valeur d'un de mes pas," voulant montrer la valeur de ses moindres actions. Et une autre fois, à une prière semblable il répondit : "Je lui donnerai une de mes larmes, et l'efficacité en est si grande que si elle était appliquée à l'enfer, elle le changerait en paradis."

Connaître Jésus, méditer la vie de Jésus doit donc être notre principale occupation sur cette terre. Que désirons-nous de plus qu'un si bon ami, qui, toujours à côté de nous, ne nous abandonne pas dans les travaux et les tribulations ? Bienheureux celui qui l'aime véritablement et qui toujours le garde près de soi ! comme le glorieux saint Paul, dont les lèvres ne pouvaient se lasser jamais de dire Jésus, tant il le possédait au plus intime de son cœur. Qui nous empêche de rester auprès de Jésus-Christ, puisque nous l'avons si près de nous dans le Très saint Sacrement ? Le voici notre compagnon au Très Saint Sacrement, car il n'a pas été, ce semble, en son pouvoir de s'éloigner un moment de nous.

Au Saint Sacrement, nous avons Jésus avec les mérites, les grâces de tous ses états : c'est Jésus enfant, Jésus ouvrier, Jésus crucifié. Le Vén. P. Eymard nous exhorte à faire revivre dans l'Eucharistie tous les mystères de Jésus. Le Seigneur a fait un mémorial de toutes ses merveilles et il nous l'a donné en nourriture. Heureux celui qui sait trouver Jésus en l'Eucharistie !

## II. ACTION DE GRACES

Or, pour nous aider à trouver Jésus en l'Eucharistie, Marie nous a donné son Rosaire. Comme le Saint Sacrement renferme Jésus tout entier, ainsi le Rosaire renferme tout l'Évangile. C'est donc bien devant le Saint Sacrement qu'il faut le réciter, comme c'est à ses pieds qu'il faut méditer l'Évangile. Mais quelle méditation attrayante et facile nous offre le Rosaire !

D'abord, elle nous mène à Jésus par Marie. Or Marie, dans les desseins de Dieu, nous est un moyen nécessaire. De même que Jésus est le médiateur obligé entre le Père et nous, de même il nous faut une avocate près de Jésus lui-même. Si Jésus est le chef unique du corps mystique, Marie en est le cou. La vie est dans la tête, mais elle ne peut se répandre dans les membres sans passer par le cou. Le cou relie le corps à la tête ; il fait partie des deux ; ainsi Marie est entre Jésus et nous. Or, comme les mystères du Rosaire nous



montrent bien l'incomparable union de Marie et de Jésus, le rôle immense de Marie dans les mystères de notre Rédemption ! C'est à elle que nous nous adressons : c'est elle que nous saluons avec amour et allégresse. Mais nous la trouvons toute perdue en Jésus, ne pensant qu'à lui, brûlant de son amour, partageant ses souffrances et enfin sa gloire. Ainsi la méditation du Rosaire nous révèle Jésus et Marie. La récitation vocale est une douce industrie pour nous faire contempler. De même que Dieu, pour se faire connaître, a revêtu une nature matérielle, ainsi les actes de l'intelligence sont aidés par une expression sensible. Notre esprit volage est ainsi retenu par des prières vocales ; s'il s'engourdit parfois, du moins les lèvres continuent à prier. Et ces prières sont des louanges magnifiques qui glorifient Marie et lui renouvellent les joies de ses mystères ; et de son cœur immaculé elle répand sur celui qui la salue des grâces et des lumières, quelque chose de ce qu'elle éprouvait elle-même lors de ces grands événements. Il s'ensuit que toute âme dévote au Rosaire y puise une connaissance très grande de Jésus et de sa Mère, et découvre sans cesse dans leur vie des beautés nouvelles, que les livres ne sauraient donner.

“ Le souvenir et la pieuse contemplation des augustes mystères de Jésus et de Marie médités avec ordre, procure aux fidèles un admirable secours, aussi bien pour alimenter leur foi et la protéger contre la contagion des erreurs que pour relever et entretenir la vigueur de leur âme.” (*Léon XIII.*)

### III. — REPARATION

Jésus ne s'est pas fait homme seulement pour nous sauver, mais encore pour nous apprendre à bien vivre. Il est le parfait modèle que nous devons imiter pour glorifier et servir notre Créateur. La récitation du Rosaire est donc de nature à nous sanctifier, le but de toute oraison étant de corriger notre vie en la rendant conforme à nos devoirs. Or, quelle leçon nous donne le Rosaire ? Il nous apporte le remède aux trois concupiscences.

La première, c'est l'orgueil de la vie : c'est un péché spirituel, celui de Lucifer disant : *Non serviam*. C'est l'amour de son âme, de sa propre beauté, de son indépendance. On veut être son maître et dominer les autres. Les fruits de cet orgueil sont l'égoïsme, la dureté du cœur, le mépris de l'autorité, l'anarchie, la révolte. — Le remède, ce sont les mystères joyeux : c'est Jésus se faisant serviteur, l'infini se faisant petit, Celui qui n'a besoin de personne se dévouant pour le salut des pécheurs, le Créateur obéissant à Marie, à Joseph, aux lois, à tous : parce que Dieu seul est l'Être grand et indépendant, et que toute créature, fût-elle même unie au

Verbe, doit s'abaisser devant Lui. Et nous, vers de terre et néant, nous oserions être orgueilleux !

La seconde, c'est la concupiscence de la chair : c'est le péché qui nous égale à la bête. C'est l'amour du corps et de ses plaisirs, avec la fuite de tout ce qui le fait souffrir. Par suite, la luxure avec toutes ses hontes, la gourmandise avec toutes ses recherches, et la paresse. — Le remède, ce sont les mystères douloureux : c'est Jésus portant sur sa chair le châtiment de nos crimes : flagellé, tombant sous le fardeau de la croix, cloué, consumé de soif et n'ayant pour breuvage que du fiel et du vinaigre, mourant enfin dans les tourments. Or, si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on au bois sec ? Que souffrirons-nous en Purgatoire, si Jésus a déjà tant souffert étant lui l'innocence même ?

La troisième, c'est la concupiscence des yeux ou l'avarice, le désir de tout ce qu'on voit, de tout ce qui brille ; avec ses filles : la convoitise du bien d'autrui et toutes les espèces d'injustices, l'ambition, les guerres, les rapines. — Le remède, ce sont les mystères glorieux, qui nous montrent les biens éternels, infiniment plus précieux et plus désirables que tous les biens de la terre : car les choses visibles sont passagères et les invisibles sont éternelles.

#### IV. — PRIERE.

Ces biens éternels, le Rosaire nous les promet et nous les fera obtenir. Nous pouvons dire de lui ce qu'on dit de la Sagesse : "Tous les biens me sont venus par son moyen." Son efficacité lui vient de ce que, par lui, nous offrons à Dieu les mérites, les actions, la vie toute entière de Jésus-Christ, qui aime l'Eglise et s'est livré pour elle afin de la sanctifier et de la présenter à son Père sainte et immaculée. Tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a souffert, c'est pour nous. En méditant pieusement ces grandes choses, nous y puisons une confiance profonde dans son désir de nous rendre heureux et dans la puissance de son intercession près de son Père. Comment, en nous donnant son Fils, Dieu ne nous aurait-il pas tout donné ? Comment, après avoir tant fait pour nous, Jésus ne consommerait-il pas son œuvre en nous ? Et Marie, ne joint-elle pas ses prières aux mérites de son Fils en notre faveur ? Oui, il en est ainsi. Aussi nous osons tout espérer et nous pouvons tout obtenir en offrant à Dieu les mérites de son Fils par la voix de Marie.



## LA PIEUSE UNION

— POUR —

### La Communion des Enfants.

~~~~~  
BUT

**U**NE ASSOCIATION portant ce titre a été établie à Rome, dans l'église de S. Claude. Son but est de contribuer à répandre la connaissance et la pratique du Décret sur la communion précoce des enfants.

Cette *Pieuse Union* demande donc à ses membres d'observer d'abord fidèlement eux-mêmes et de travailler ensuite à faire observer par tous les prescriptions du Vicaire de Jésus-Christ.

### MOYENS

Pour atteindre sa fin, la *Pieuse Union* emploie les deux moyens suivants :

1° *La prière.* L'apostolat de la prière est bien souvent plus fructueux que celui de la parole et des œuvres. " Les saints, dit le Vén. P. Eymard, convertissaient des pays en priant.... Oui, tout le pouvoir des saints était dans leur prière. "

Le premier moyen est donc de prier le Père des lumières d'éclairer tous ceux qui ont à s'occuper des enfants afin qu'ils accomplissent fidèlement tous leurs

devoirs. C'est pourquoi les associés s'engagent à réciter chaque jour un *Pater* et un *Ave* avec l'invocation : *Notre-Dame du T. S. Sacrement, priez pour nous*. Cette obligation n'est pas sous peine de péché.

2° *Les œuvres de zèle*. Parmi ces œuvres il faut mettre au premier rang le bon exemple. On sait quelle force a l'exemple. Les associés le donneront en s'approchant eux-mêmes de la sainte Table fréquemment et même tous les jours.

Ils s'adonneront aux œuvres de zèle proprement dites. Elles différeront suivant qu'il s'agira de préparer les enfants à la première communion, de les conduire à la communion fréquente ou de perfectionner leur enseignement religieux.

## MEMBRÉS



Tous les fidèles sont admis à en faire partie. Tous ceux qui à un titre quelconque peuvent avoir à s'occuper des enfants : les parents qui sont les premiers responsables ; — les maîtres et maîtresses, instituteurs, catéchistes sur lesquels les parents se déchargent légitimement du soin d'instruire et d'élever leurs enfants ; — tous ceux enfin qui, au moins par la prière et le bon exemple, veulent contribuer "à faire en sorte que les enfants s'approchent le plus tôt possible de la sainte Table, et continuent

ensuite à se nourrir fréquemment du pain eucharistique."

D'où il suit que les enfants eux-mêmes peuvent devenir membres de la *Pieusc Union*. Ils peuvent en effet prier pour leurs petits frères qui n'ont pas comme eux le bonheur de communier.

## INDULGENCES

Les personnes qui sont inscrites dans cette association peuvent gagner *dix indulgences plénières*, dans l'année, aux conditions ordinaires.

De plus, elles gagnent *une indulgence de 100 jours*, pour chaque œuvre de piété ou de charité accomplie pour le bien de l'œuvre.

## INSCRIPTIONS

Elles sont reçues au centre général de l'œuvre :  
160, via del Pozzetto, Rome.

Prière d'écrire très lisiblement son nom et prénom ainsi que le nom de la paroisse et du diocèse.

Toute personne qui se fera inscrire recevra un livret (1) contenant les statuts, une instruction pratique et le catalogue des indulgences.

Joindre cinq centins pour les frais de poste.

(1) Les deux gravures données dans cet article sont la reproduction, diminuée de moitié, des images qui ornent la couverture de ce livret.



### Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à *une messe célébrée chaque semaine*, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

## Zèle Eucharistique bien récompensé.

LE Chapelain d'un Pensionnat de jeunes filles, à Montréal, avait distribué à chacune des enfants, avant leur départ pour les vacances, une image au verso de laquelle était imprimée la formule suivante :—

Pour garder mon âme à Dieu  
pendant les vacances  
et sanctifier un temps si dangereux

Moi,.....,  
par amour pour Jésus-Hostie, j'ai fait  
en juillet .....communions,  
" .....visites au S. S.  
en août .....communions,  
" .....visites au S. S.

Par amour pour la Très Sainte Vierge  
Marie, ma Mère, j'ai récité le chapelet  
en juillet .....fois  
en août .....fois.

Avec *Jésus-Hostie* dans le cœur, reçu  
souvent en communion, avec l'*Ave Maria*  
sur les lèvres par la fréquente récitation  
du chapelet, vous triompherez de toutes  
les séductions du monde.

Saintes et joyeuses vacances !

Chaque enfant devait retourner l'image à l'ouverture des classes avec l'indication de ce qu'elle avait fait au cours des vacances. Le résultat est un des plus consolants, comme il est facile de le constater par les chiffres qui suivent.

90 images ont été retournées. En voici l'heureux résultat :

2071 Communions, . . . . .  
1913 Visites au S. Sacrement,  
5178 Chapelets.

Ce qui donne une moyenne de 23 communions, 21 visites et 57 chapelets pour chaque élève, pendant les vacances.

Inutile de faire remarquer que ces jeunes âmes sont revenues bien conservées, et même sanctifiées davantage, durant un temps d'ordinaire si dangereux pour la vertu. Aussi, à leur arrivée, les a-t-on vues revenir s'agenouiller à la Table Sainte, toujours désireuses de se nourrir du vrai Pain de vie et altérées de ce vin sacré qui fait germer les vierges.

Puisse cette pieuse industrie trouver des imitateurs parmi ceux qui ont charge de l'âme des jeunes.

## UNE AME EUCHARISTIQUE

MARGUERITE-MARIE DOENS

(1841-1884)



L'AME dont nous allons présenter l'attachante physionomie appartient au diocèse de *La Rochelle et Saintes*, diocèse particulièrement cher à nous Canadiens-Français, en qui revit toujours l'instinct de la race avec le souvenir de Samuel Champlain et de ses glorieux ancêtres d'il y a plus de trois cents ans.

Ce diocèse a eu la rare bonne fortune de compter, pendant le siècle qui vient de finir, deux âmes eucharistiques de haute valeur, que Dieu semble

avoir suscitées l'une après l'autre, afin de se transmettre, comme un legs pieux, une extraordinaire dévotion à Jésus-Hostie.

La première est cette *Marie-Eustelle Harpain*, connue dans tout l'univers catholique sous cette touchante dénomination d' "Ange de l'Eucharistie," qui lui fut donnée aussitôt après la publication de ses deux volumes de "Lettres et Souvenirs." Cette humble fille, née à Saintes, en 1814 et morte en 1842, ne fut toute sa vie qu'une servante, sans culture, sans lettres, à qui cependant l'amour de l'Eucharistie a inspiré des pages d'une hauteur théologique, en même temps que d'une grâce et d'une fraîcheur incomparables. Recueillies sur l'ordre de Mgr Villecourt, évêque de La Rochelle, mort cardinal de Curie, elles forment deux volumes, qui ont fait le tour du monde, ému bien des âmes et valu au nom de notre Marie-Eustelle une notoriété bien légitime.

Devant la réputation de sainteté de cette humble fille, vingt-cinq ans après sa mort, l'autorité diocésaine entreprit une enquête canonique à la seule fin d'obtenir de la Sacrée Congrégation des Rites l'introduction de la cause de béatification. Ce procès interrompu par les affaires du Concile et les événements de la guerre de 1870, n'avait pas été repris. Il l'a été, il y a quelques années, par les soins de l'évêque de La Rochelle et Saintes, Mgr Jean Auguste Eyssautier. Il y a tout lieu d'espérer qu'il aboutira prochainement à l'introduction définitive en cour de Rome de cette cause chère aux âmes eucharistiques.

L'autre privilégiée de Jésus-Hostie est une moniale bénédictine de Saint-Jean d'Angély, morte en odeur de sainteté, en 1884, à l'âge de 42 ans.

Sa vie n'est pas une vie ordinaire. Le surnaturel y coule à pleins bords. Il y est visible, tangible, à chaque page. On baigne dans une atmosphère céleste, où rayonne la vivante figure de Jésus-Hostie. Rarement fut observée plus complète réalisation de la parole de Notre-Seigneur : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang vit en moi et moi en lui."

Les faits mystiques qui abondent dans cette existence tout imprégnée de surnaturel, comment furent-ils con-



nus? La servante du Christ était trop humble pour s'en ouvrir à qui que ce soit, même à ses directeurs spirituels. Il fallut que l'évêque de La Rochelle, Mgr Thomas, soupçonnant dans sa pénitente des grâces et des faveurs tout à fait exceptionnelles, lui fit un commandement exprès d'en confier le secret à une intime amie, à une âme en quelque sorte sœur de la sienne, Mlle de Saint-Martin, qui vit encore et habite Toulouse. Sans aucune arrière-pensée, avec l'ingénuité charmante que donne aux humbles la certitude d'accomplir, en obéissant, la volonté de Dieu, l'âme ainsi providentiellement favorisée s'est épanchée, pendant quatorze ans, dans des lettres intimes soigneusement recueillies et conservées.

C'est de la substance de ces lettres révélatrices qu'a été composé le volume paru, en 1911, à la librairie Oudin, Poitiers.

Un parallèle s'est tout de suite institué entre Marguerite-Marie Doëns et Marie-Eustelle. L'Évêque de La Rochelle le traçait lui-même, dans une lettre à l'auteur, avec un rare bonheur d'expressions :

“Elles ne furent ni l'une ni l'autre chargées d'une mission publique... Mais elles obéirent à une mission secrète de répandre l'amour de l'Eucharistie et la pratique de la communion fréquente, comme un lis obéit à la loi de répandre son parfum. La suave et salutaire odeur du Christ purifiait ainsi la terre que les négations de l'hérésie avaient profanée. Il y a entre elles une surnaturelle parenté, traduite par une surnaturelle ressemblance. Voici leur commun portrait, tracé prophétiquement dans le *Cantique des Cantiques* : “Je suis à mon Bien-Aimé, mon Bien-Aimé est à moi. Il se plaît parmi les lis.”

Ces deux intelligences, instruites par Jésus-Hostie, s'élevèrent très haut dans la notion des mystères les plus ardus. Ecoutez Marie-Eustelle : “Ah ! si je pouvais vous raconter tout ce que Notre-Seigneur, dans l'action de grâces après ma communion, m'a fait connaître de l'adorable mystère de la Trinité !... Toutes choses m'apparaissent si claires, que je crois n'avoir plus le mérite de la foi.” Mère Marguerite-Marie a laissé sur ce sujet des méditations qui étonnent les plus savants théologiens et qu'ils ont jugées dignes de saint Thomas d'Aquin.

Ces deux cœurs goûtaient les délices de la même familiarité avec Jésus-Hostie, et des mêmes fiançailles, et des mêmes noces mystiques. Ils se prenaient à redouter naïvement d'éprouver dans le ciel la nostalgie de l'Eucharistie. De là, ce mot de Marie-Eustelle : " Si nous savions profiter de sa divine présence, nous n'aurions en quelque sorte rien à envier aux habitants de la céleste cité. Et, de plus, nous pouvons souffrir pour Jésus, nous pouvons lui gagner des cœurs." De là, ce mot de notre chère Bénédicte : " Pourquoi le ciel sans l'Eucharistie ? Je crois que je ne saurais y faire autre chose, n'y communiant pas, que de remercier continuellement Jésus de son Eucharistie... Il me semble qu'une de mes joies dans le ciel sera de raconter aux Bienheureux mes joies de la terre." Leurs joies de la terre, c'étaient l'oraison, l'adoration, la messe, la communion quotidienne.

Toutes deux, à l'école de l'Hostie, ont voulu et pratiqué l'humilité, l'obéissance, l'abnégation, le sacrifice. Elles ne trouvaient le Thabor qu'au Calvaire. Dans la souffrance, elles savouraient " le baiser du divin Crucifié." A ce foyer s'allumait le feu sacré de l'apostolat. Dès ici-bas, elles suivaient l'Agneau, partout où il est allé, *in finem*, jusqu'au bout de l'immolation. Et si nous savons quelque chose de ces perpétuels prodiges d'intimité avec le Jésus du tabernacle, c'est qu'il leur a été formellement commandé de parler ou d'écrire.

Toutes deux seront peut-être, un jour, béatifiées, et combien nous nous estimerions heureux, si nous pouvions travailler utilement à ce double triomphe !"

( à suivre )

Jésus est délaissé dans ses tabernacles ! Les démons eux-mêmes sont étonnés et épouvantés de l'ingratitude des hommes envers le Dieu de l'Eucharistie.

Vén. P. Eymard.

Plutôt sacrifier tous les biens de la terre qu'une seule communion.

Ste Madeleine de Pazzi.



MAXIMILIEN  
D'AUTRICHE  
SAUVE PAR  
L'EUCCHARISTIE  
ET PAR SON  
ANGE GARDIEN.



En cette année du Congrès Eucharistique tenu à Vienne, nous croyons intéresser nos lecteurs par le récit de la protection suivante en faveur d'un prince de la catholique Autriche.

**L**E Tyrol est une des contrées les plus pittoresques et les plus gracieuses de l'Europe. De hautes montagnes couvertes de magnifiques forêts y encadrent de fraîches vallées embellies, çà et là, par des lacs bleus, alimentés par les torrents qui descendent des cimes glacées, en soulevant au-dessus des forêts leur écume nuageuse. Isolés des peuples voisins par ces montagnes, les tyroliens ont conservé les mœurs pures et simples des siècles passés et ils sont demeurés profondément religieux. Le voyageur qui parcourt cette province rencontre fréquemment, sur les routes, des croix accompagnées de statues, dues à la munificence des habitants. Les passants s'agenouillent devant ces calvaires, et les jours de marché, les familles qui vont à la ville ou en reviennent, aiment à s'arrêter devant ces oratoires champêtres en y récitant une dizaine de chapelet ou en chantant une strophe de cantique dont elles rediront la strophe suivante à la station la plus voisine.

Le plus célèbre de ces calvaires est celui de Martinswand, non loin d'Innsbruck. Il est construit dans une

excavation naturellement creusée, comme une arcade, au flanc d'un immense rocher s'élevant à pic à une grande hauteur au-dessus d'une étroite vallée. De loin, cet oratoire semble inabordable, mais en approchant on découvre des marches d'escalier, taillées en lacet dans le rocher, qui permettent d'arriver à l'arcade tapissée de lierre et de plantes grimpantes sous laquelle se dressent trois croix et un autel placé devant celle du milieu. Voici l'origine de ce calvaire placé dans de si étranges conditions.

En 1490 régnait sur le Tyrol un jeune prince, Maximilien d'Autriche, dont le caractère franc et aimable autant que hardi et aventureux charmait les populations simples et affectueuses de ces montagnes.

Hardi chasseur comme tous les habitants du pays, un jour que Maximilien poursuivait un chamois blessé, il fut, sans s'en apercevoir, conduit par l'animal sur le sommet du Martinswand dont les bords étaient masqués par des touffes d'arbustes. Un fragment de roche se détache sous le pied de Maximilien qui tombe dans l'affreux précipice.

Instinctivement, en même temps qu'il se recommande à la Vierge Marie, ses mains s'attachent aux arbustes qui croissent dans les fentes du rocher, mais ils cèdent successivement sous son poids jusqu'à ce que de chute en chute, il se trouve arrêté par une touffe plus épaisse qui surgit en avant du rocher. Elle se trouvait au-dessus de la cavité dont nous avons parlé. Maximilien se balance à ces derniers arbustes et d'un bond suprême se laisse retomber dans la cavité pendant que les branches auxquels il doit son salut, ébranlés par la secousse, roulent au fond de l'abîme avec les pierres qui leur servaient d'appui.

L'aurore le surprit dans cette situation ; mais au lieu que la lumière du jour lui apportât quelque espoir de soulagement, elle ne servit qu'à lui faire mieux comprendre le péril de sa situation ; car, indépendamment de la faiblesse qui paralysait ses mouvements, le prince se voyait environné de rocs escarpés qu'il ne pouvait gravir.

Un vieux pâtre étant enfin venu s'asseoir sur la cime d'un de ces rochers, le prince parvint à lui faire entendre

sa voix, et le pria d'aller chercher du secours pour le tirer de cet abîme, lui promettant de récompenser généreusement ses efforts.

Le pâtre secoua la tête.

— Ignorez-vous, lui dit-il, que, de mémoire d'homme, nul n'a jamais pu sortir de l'abîme où vous êtes tombé. Les os blanchis dont vous le voyez semé vous l'attestent ; vous pouvez recommander votre âme à Dieu ; déjà le corbeau qui plane sur votre tête attend sa nouvelle proie.

Ces sinistres paroles émurent le prince, mais ne réussirent pas à le décourager ; il réitéra l'offre d'une récompense considérable.

— Qu'importe votre récompense, quand il s'agit de sacrifier à coup sur et inutilement sa vie ! On périrait avec vous sans pouvoir vous sauver. Croyez-vous donc que j'aie besoin de l'appât d'une récompense pour essayer de sauver un homme, si j'avais seulement le moindre espoir de réussir.

— Si tel est mon triste sort, répondit le prince, je saurai m'y soumettre sans forcer personne à le partager, et même je défendrai formellement qu'on s'y expose. Mais écoute, habitant des forêts, si tu ne peux sauver mon corps, seras-tu insensible à l'état de mon âme ! dois-je périr ici abandonné comme un chien, ou veux-tu m'aider à mourir autant que possible en chrétien ?

— Que puis-je faire, sinon prier pour vous ?

— Prie pour moi, mais fais mieux encore ; cours au plus prochain village ; va trouver un prêtre, et dis-lui : — Maximilien, archiduc, fils de l'empereur d'Allemagne, se meurt au fond d'un gouffre sans issue. Humilié sous la main qui le frappe, il ne murmure point ; mais il demande une suprême consolation, celle de pouvoir jeter une dernière fois les yeux sur l'adorable Sacrement de l'autel, et recevoir, avant de mourir, son ineffable bénédiction !

— Vos désirs seront exaucés, monseigneur, dit le pâtre ; et il s'éloigna.

Après une attente qui lui parut bien longue, et pendant laquelle il s'efforçait de se préparer à la mort, le prince entendit le son argentin de la clochette qui accompagnait l'humble cortège du Roi du ciel.

Un autel de verdure fut promptement dressé à l'orifice le plus apparent de cette excavation. Des cierges sont allumés ; Maximilien peut, suivant son pieux désir, contempler l'auguste Victime de notre salut, à laquelle il offre le sacrifice de lui-même, et l'assistance entonne les chants sacrés, auxquels son cœur s'unit :

“ O vrai corps de mon Sauveur, né de la Vierge Marie, et vraiment immolé pour nous sur la croix, que ne puis-je avoir le bonheur de vous recevoir en cette heure d'agonie, pour me soutenir dans l'examen redoutable qui doit suivre ! O doux Jésus, Fils de Marie, faites-moi miséricorde ! ”

Quand l'hymne eut cessé, on psalmodia les psaumes de la pénitence, et le prêtre, se retournant vers le prince agonisant récita la formule de l'absolution générale, et y ajouta quelques exhortations. Alors, prenant en main le gage sacré du salut, il fit descendre sur le prince mourant une suprême bénédiction.

Le prince humblement prosterné, ne s'était pas relevé. Était-il absorbé dans une contemplation muette, ou son âme avait-elle doucement quitté sa défaillante enveloppe, bercée par les hymnes de l'Eglise et le chant des anges ? c'est ce que nul n'aurait pu dire. Au moins était-il probable que sa dernière agonie avait commencé.

Agenouillé près du précipice, au pied de l'autel rustique, deux pâtres étaient restés pour réciter les prières des agonisants.

Les ténèbres avaient depuis longtemps enveloppé la terre. Ceux qui avait voulu veiller auprès de l'agonisant, commençaient à s'assoupir malgré eux, et leurs lèvres ne murmuraient plus qu'indistinctement les versets des litanies. Ils ne s'aperçurent pas qu'un mouvement extraordinaire se passait au fond de l'abîme.

Un homme, portant le costume des paysans de la contrée, s'y était introduit, on n'a jamais su comment ; il toucha doucement à l'épaule le moribond, qui déjà avait à peu près perdu connaissance. Maximilien revient promptement à lui. L'aspect d'un libérateur et le cordial qui lui fut offert, raniment ses esprits abattus. — Suivez-moi, lui dit cet homme ; et il soutient les pas chancelants